



HAL
open science

Une expérience didactique dans la deuxième circonscription de Turin

Margot Pellegrino

► **To cite this version:**

Margot Pellegrino. Une expérience didactique dans la deuxième circonscription de Turin. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2010, Espaces témoins, 13, pp.200-204. hal-03248979

HAL Id: hal-03248979

<https://hal.science/hal-03248979>

Submitted on 3 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Une expérience didactique dans la deuxième circonscription de Turin (1)

Margot Pellegrino

Lieux communs n° 13 (2010) , p. 200-204

Au cours des dernières décennies, l'espace physique de la ville est décrit de moins en moins comme un ensemble de «lieux», mais plutôt, et en mesure toujours croissante, comme un ensemble de «flux».

Toutefois il n'est pas question de parler de la fin de la dimension locale. En effet les flux interconnectent, entre autres choses, précisément les lieux. Mais pour qu'il puisse y avoir une interconnexion il faut des lieux denses d'activité, d'identité et de culture: il s'agit, dans la plupart des cas, d'espaces récupérés pour jouer un rôle symbolique et soustraits à la dégradation urbaine et sociale.

Les zones périphériques des villes nécessitent en particulier de tels projets, qui transforment leur propre existence et leur propre validité en témoignages positifs de reterritorialisation. La requalification de la place publique «Livio Bianco» et la restauration de la ferme Roccafranca dans le quartier Mirafiori Nord à Turin dans le cadre du projet Urban 2 sont des interventions qui ont créé deux espaces-témoins considérés comme tels car reconnus comme tels par les citoyens: ils assument la condition de modèles, devenant exportables et répétables en tant que résultats de processus consolidés. Le group de recherche du doctorat du Politecnico de Turin a imaginé un travail exploratoire qui poursuit les résultats et la méthodologie de Urban 2.

In recent decades, the physical space of the city is described less as a set of "places" and more as a set of "flows". However, the end of the local dimension is not in question. Indeed flows interconnect, among other things, precisely the places. But to realize interconnection is necessary to have places full of activity, identity and culture: in most cases they are spaces recovered to play a symbolic role and excluded from the urban and social decay. The peripheral areas of cities particularly need of such projects, transforming their lives and their own validity on positive testimonies of reterritorialization. The redevelopment of the public square "Livio Bianco" and the restoration of the farmhouse Roccafranca in the district North Mirafiori in Turin are interventions that have created two witnesses-spaces, considered as such because recognized as such by the citizens: they assume the condition of models, becoming tradable and repeatable as a result of consolidated processes. The Ph.D research group of The Politecnico of Turin has developed a work which pursues exploratory results and methodology of Urban 2.

Autour des concepts de 'Bonne pratique' et de 'modèle'.

Certaines expressions du langage contemporain ont une caractéristique déconcertante face au processus général de technicisation des mots d'usage quotidien, empruntés aux circuits scientifiques: elles assument une couleur et une valeur presque morales, elles intègrent un jugement qualitatif mêlé à des considérations éthiques, qui leur confèrent un caractère d'indétermination sémantique. « Bonne pratique » est l'une de ces expressions, et comme toutes les expressions génériques, elle se présente également comme une arme à double tranchant. Selon l'avis de qui une pratique peut-elle être qualifiée de 'bonne'? Quels sont les éléments qui la rendent reconnaissable? Et enfin, en ce qui concerne l'aspect probablement le plus important, en suivant quelles directions une 'bonne pratique' doit-elle exercer sa propre influence, comment doit-elle se diffuser, peut-elle jouer le rôle de modèle?

Face à l'énorme et incontrôlable dispersion urbaine, face aux mécanismes de nature globalisée qui renforcent les connexions entre plusieurs échelles d'intervention, le critère de considérer des projets locaux, à l'échelle d'un quartier, ponctuels et de très haute qualité, comme des modèles auxquels faire référence, se pose en décalage par rapport à des problématiques qui ont un tout autre degré de complexité. Certaines réflexions invitent *“se défier de l'idée que l'utopie politique se généralisera par diffusion et extension des territoires exemplaires, [...] sans une mise à l'épreuve de tout territoire 'ordinaire' ? ”* (Mathieu, Guermond, 2005, p. 16).

Autour des concepts d' 'espace-témoin', de 'flux', de 'lieu', 'échantillonnage'

C'est à ce propos que la notion d'espace-témoin vient au secours du concept de modèle. Le mot 'témoin' fait appel à la mémoire, mais en même temps, il enchaîne des relations avec le futur, il matérialise des intentions précises mais il se charge de les diffuser ailleurs. Il se libère de la nature souvent trop rigide et déterminée du modèle pour s'ouvrir à l'épreuve, à l'erreur, à l'expérimentation, au savoir-faire en commun. L'espace-témoin ne fait pas obligatoirement référence à une démarche d'excellence car sa validité se situe dans la capacité à construire des lieux communs, des pratiques partagées mais surtout des dynamiques d'appropriation et d'utilisation de l'espace physique. Le développement du concept d'espace-témoin et sa réalisation concrète semblent être en contre tendance par rapport à la majorité des réflexions scientifiques récentes. Au cours des dernières décennies, en effet, le concept de «flux» est entré en force dans les catégories interprétatives indispensables pour raconter et analyser la société contemporaine. Dans le domaine qui concerne la ville et ses transformations, ce concept tend même à devenir totalisant: l'espace physique de la ville est de moins en moins décrit comme un ensemble de «lieux», mais plutôt, et de manière toujours croissante, comme un ensemble de «flux» (Castells, 1996, 2004).

Toutefois il n'est pas question de parler d'une fin de la dimension locale. En effet, les flux interconnectent précisément, entre autres choses, les lieux (Bonomi, Abruzzese, 2004). Mais pour qu'il puisse y avoir une interconnexion, il faut des lieux denses d'activité, d'identité et de culture: il s'agit, dans la plupart des cas, d'espaces récupérés pour jouer un rôle symbolique et soustraits à la dégradation urbaine et sociale, capables de fonctionner comme liant dans les dynamiques locales et, justement, comme témoin pour les interventions successives à plus grande échelle.

Ce double niveau de lecture – nécessité de relations locales et de relations entre plusieurs échelles d'une part; nécessité d'interventions pour améliorer la qualité des espaces et de la vie quotidienne d'autre part – permet de parler de la création d'espaces-témoins à travers un processus que l'on pourrait appeler 'échantillonnage'.

L'échantillon représente le niveau strictement local, à la vraie échelle du quartier; il constitue une première partie représentative sur laquelle commencer à travailler; il permet ensuite d'enchaîner une série de transformations transférables à l'échelle de la ville, en franchissant les limites physiques (barrières des autoroutes, décalage des contextes) et sociales. On peut affirmer que l'échantillon fondamental, le chaînon à la base du tissu urbain, est représenté par l'espace public, entité spatiale de plus en plus difficile à identifier car elle « s'hybride » avec les nouvelles qualités des lieux de

sociabilité contemporaine (centres commerciaux, parkings etc.). L'échantillon, petite fabrique d'urbanité dans la grande fabrique qu'est la ville, se différencie du modèle par son apport expérimental et novateur et s'éloigne du concept de 'bonne pratique' en le dépassant car, en tant que chantier continu, il fonde ses atouts principaux sur la vérification de ses prémisses et sur les résultats de la diffusion immédiate de ses enjeux sur le territoire.

Le territoire d'action privilégiée des espaces-témoins: la périphérie. Le cas d'étude.

L'accent sur la valeur attribuée à l'aspect matériel, concret, social, précisément physique des espaces revêt une grande importance pour des territoires qui, au-delà des exceptions, n'ont rien à voir avec la qualité et l'excellence: les périphéries urbaines. Les zones périphériques des villes appellent particulièrement la production d'espaces-témoins qui transforment leur propre existence et leur propre validité en témoignages positifs de reterritorialisation, donc de réappropriation de l'espace.

La localisation du cas d'étude que l'on veut présenter ici est la périphérie d'une ville de taille moyenne-grande: il s'agit de Turin et du quartier de Fiat: Mirafiori Nord

Si on le regarde d'en haut, le quartier de Mirafiori Nord ressemble au dessin d'un peintre abstrait qui aurait perdu la rigueur et la géométrie d'un Mondrian et qui tendrait vers la version angoissante d'un improbable Kandinsky, laissant de temps en temps paraître sur la toile, sans intérêt apparent pour le résultat final de la composition, à la fois des tâches noires et lourdes, des arabesques subtiles et des lignes faites à l'équerre.

Pour être une périphérie industrielle qui a posé ses premiers jalons en 1930, qui s'est agrandie relativement rapidement à partir des années cinquante, qui est née avec, sous, contre, hors, mais finalement en étroit contact avec la plus importante usine italienne dans le monde entier, FIAT (2) elle présente un manque de régulation et une fragmentation du tissu résidentiel – donc social et économique qui n'a rien à envier à l'évidence.

Au début des années 90, la situation de Mirafiori Nord devenait de plus en plus critique (3). La Municipalité de Turin et l'administration de la deuxième Circonscription décident d'intervenir en envisageant un processus de requalification urbaine d'une partie de la ville, selon une approche que l'on pourrait définir d'expérimentale. Le cadre financier dans lequel ils imaginent intervenir se clarifie et se précise en 2001, and le projet est retenu par le programme européen Urban 2, auquel ces mêmes autorités avaient postulé.

Dans le respect des orientations données par l'UE, le programme est transdisciplinaire et s'articule autour de trois axes arrivant à toucher tous les domaines de la vie urbaine:

- **Axe Vert.** La récupération physique et la durabilité: requalification des espaces, valorisation des parcs et des espaces verts, création d'espaces publics et de parcours urbains. Le projet prévoit la requalification de la Place Livio Bianco, la restauration de la ferme de Roccafranca, des interventions le long de l'axe viable du Cours Tazzoli et des rues Gaidano et Dina.

- **Axe Bleu.** La création d'infrastructures pour le développement économique.

- **Axe rouge.** L'intégration sociale, la lutte contre l'exclusion.

La stratégie d'Urban 2 agit sur des éléments ponctuels qui ont une valeur symbolique et sociale et, à travers les réseaux prenant origine dans ces lieux, se diffuse aux éléments environnants qui sont investis des effets bénéfiques du projet et qui le supportent. Chaque partie du projet vit une vie propre, est conçu comme indépendant mais est en même temps relié et fait partie d'un ensemble qui, grâce aux projets d'intervention, devient de plus en plus reconnaissable.

Espaces-témoins et processus d'échantillonnage à l'épreuve à Mirafiori Nord : une expérience pédagogique.

Les notions de 'espace-témoin' et de 'échantillonnage' ne sont pas des notions autoréférentielles.

Pour qu'on puisse définir un espace en tant que 'témoin', il doit répondre à deux conditions nécessaires. La première concerne les résultats concrets obtenus, les appropriations déclenchées, la vérification des prémisses du projet. La deuxième concerne les mécanismes de diffusion et de dissémination générés par osmose.

Comme l'on a dit précédemment, le principe d'action de Urban 2 a été d'envisager une transformation du quartier à partir de certains espaces-témoins, véritables chantiers d'innovation et d'expérimentation. Les lieux intéressés par le projet Urban 2 sont devenus le nouveau cœur de la ville; la fréquentation de ces espaces intéresse toutes les catégories sociales ; personnes d'âge, de sexe et de nationalité différentes se rencontrent et se croisent le long de la promenade du parc linéaire, dans les salles de la ferme de Roccafranca, autour les implantations sportives de la place Livio Bianco. Ces requalifications ponctuelles ont aussi déclenché des transformations structurales, pour ce qui concerne la mobilité individuelle à l'intérieur du quartier et les liens avec l'extérieur, aidées par plusieurs initiatives, comme par exemple "Liberalabici" – service de vélos publiques financé par Urban.

Mais l'administration locale de la Deuxième Circonscription n'a pas voulu s'arrêter là. Elle a exporté les pratiques utilisées, en donnant lieu à plusieurs projets de requalifications dans le quartier. La création d'une 'Zone 30', la requalification des petites places locales ne sont que deux exemples parmi les autres.

Deux ans sont passés depuis la fermeture des travaux du projet Urban 2. Les résultats qualitatifs sont sous le regard de tous. En janvier 2010 S. Chippari, président de la Fondazione Cascina Roccafranca, le véritable cœur du projet, a fait le point sur le bilan biennuel des résultats de Urban et en particulier sur les activités de la Ferme: Mirafiori Nord est devenu le quartier de Turin au plus grand nombre d'associations citoyennes présentes et actives sur le territoire (à l'intérieur de la Cascina, par exemple, elles ont les mêmes pouvoirs et droits de la Mairie de Turin, propriétaire de l'immeuble et investisseur financier); le chômage est en baisse, le numéro d'événements participatifs et sociaux est grandi. L'intérêt et la qualité des propositions se reflètent sur la participation des citoyens à la vie sociale du quartier: en citant des données réelles, la Cascina voit 3000 passages chaque semaine, 200 personnes au restaurant, 650 personnes participantes aux 70 nouveaux cours de formation proposés (4); le projet «Cortili» a intéressé 1500-1650 personnes qui, à travers des groupes de travail, ont participé aussi aux phases de vérification des résultats, en donnant un jugement de 'bon' et de 'satisfaisant' aux transformations réalisées et aux démarches de projet. Ces données sont consultables dans le dossier de IRSES et Prova «Un sistema di analisi e valutazione per le azioni socioeconomiche di Urban II a Mirafiori Nord » (2009), où toutes les actions de Urban sont évaluées en vérifiant la validité.

La volonté de diffuser les résultats positifs à d'autres lieux et à d'autres échelles a aussi poussé la Circonscription à entreprendre un projet de recherche en collaboration avec un groupe de doctorants de la Faculté d'Architecture du Politecnico de Turin (5) avec un double objectif: dans un premier temps, de mettre en place un système de vérification des résultats et d'analyse des pratiques intervenues dans le projet Urban, et d'imaginer en suite des nouvelles réflexions pour un secteur encore enclavé du quartier, l'axe routier de Corso Orbassano.

Le groupe de recherche, dirigé par le Professeur Agostino Magnaghi et multidisciplinaire dans sa propre constitution (6) a donc commencé un travail d'investigation de matrice sociologique pour comprendre dans quelle mesure les projets de Urban avaient été retenus, compris et appréciés par la population locale. Comme l'on apprend des résultats de cette analyse, qui s'est appuyée sur des instruments tels que les interviews directes avec un échantillon de population, le 63% des personnes contactées dans le quartier affirme de connaître bien les actions de Urban 2, et le même pourcentage donne un jugement positif sur les dispositifs de communication mis en place (7) et sur les projets de requalification. Le travail d'investigation est poursuivi en analysant, avec les mêmes démarches méthodologiques utilisées par Urban, un autre territoire, le Cours Orbassano afin d'envisager des possibles transformations le long de l'axe, véritable chemin de pénétration urbaine, qui traverse des anciens bourgs et qui devient,

vers sud, une véritable autoroute urbaine. A partir des éléments ponctuels les plus intéressants - les nouveaux espaces-témoins - le projet de recherche a envisagé la possibilité de renforcer les liens existants et d'en créer des nouveaux, en différenciant la mobilité lente de celle véhiculaire, en imaginant des zones piétonnes et en reliant les espaces publics et verts. L'approche a été à la fois scientifique (analyse des fonctions présentes sur le territoire, des flux et des déplacements existants, des architectures et des espaces publics) et voué à réintroduire l'importance de la perception subjective à l'intérieur des investigations sur la ville. Des éléments comme la qualité des espaces verts, la quantité de lumière, le rapport entre le premier plan et l'arrière plan des objet le long de l'axe, la perception unitaire des ambiances plutôt que le sens de confusion et de fragmentation ont été pris en considération: le résultat a été la création d'une sorte de mappe perceptive qui a constitué le point de départ pour imaginer un projet de transformation du Corso Orbassano. On a utilisé une approche qu'on pourrait définir 'des petites taches', où des interventions ponctuelles et diffusées donnent la possibilité de reconnecter les inhomogénéités et de désenclaver les espaces.

L'intérêt de cette recherche se situe aussi dans la possibilité, étant donnée la dimension urbaine de l'axe du Cours Orbassano - d'agrandir l'échelle d'intervention, en dépassant la vision locale pour proposer une véritable réflexion à l'échelle de la ville, car la possible réappropriation de l'axe est strictement liée à des interventions à la grande échelle qui intéressent la ville de Turin, comme par exemple la construction d'une autoroute extérieure à l'ouest de la ville qui pourrait se faire charge de la plupart du trafic automobilistique qui intéresse maintenant Corso Orbassano. Le travail de recherche a été présenté à la Circonscription et une exposition publique sera organisé en Septembre pour présenter le projet aux habitants du quartier et pour créer l'occasion de débattre publiquement atour des possibilités futures d'amélioration de la vie à Mirafiori Nord.

Les petites parties initiales du projet Urban 2 – la place Livio Bianco, la ferme Roccafranca – ont rejoint le statut d'espaces-témoins car ils ont inspiré d'autres actions sur le territoire : des transformation concrète, ou bien des réflexions plus générales sur la structuration du quartier par rapport à la ville. Mirafiori Nord a changé d'aspect, sans pourtant muter la composition sociale de ses habitants, en améliorant la qualité de ses services, en renforçant le sens d'identité, en profitant enfin d'une occasion importante pour récupérer la nature publique et sociale de ses espaces: *«Du 2002 au 2008 une grande partie de la circonscription s'est transformée, grâce à un projet qui a investi environ 42 millions d'euros. Pendant ces années, surtout dans les lieux qui ont vu les principales opérations, la qualité de la vie est sans doute améliorée. Certainement on a bien utilisé une occasion pas répétable: dans cette période de crise, on n'a plus d'autres disponibilités économiques à donner à qui a déjà bénéficié de financements si importants. Donc il sera à nous d'essayer de bien conserver ce qu'on a fait et de trouver d'autres modalités pour améliorer encore le quartier, surtout là où Urban n'est pas intervenu»* (8). Face à une méthodologie de recherche vérifiée et valable et à un acquis professionnel et culturel important, la question ouverte reste toujours la faisabilité économique des successives transformations.

Notes.

- (1) Cette contribution est en partie le résultat d'un travail de recherche conduit, auprès de l'École d'Architecture du Politecnico de Turin, par un groupe de huit doctorants (A. Bruno, F. Diana, E. Dragoni, A. Fornaris, N. Gay, P. Gullino, D. Morreale, M. Pellegrino) durant la période 2007-2008 ; puis à partir de 2009 par E. Dragoni et M. Pellegrino. Le « *Progetto di ricerca nell'area compresa all'interno della Circostrizione 2 di Torino* » a été mené en collaboration avec l'Administration de la Circonscription et sous la direction scientifique du Prof. A. Magnaghi. L'objectif principal a été celui d'affronter une série de problématiques liées à la vie, à la transformation et à la gestion de la ville réelle en tant qu'organisme complexe et stratifié. On remercie l'Administration et son Président, dott. Andrea Stara, pour cette possibilité de recherche et pour la disponibilité démontrée.
- (2) L'usine Fiat Mirafiori s'est établie en 1935 sur les terrains précédemment occupés par l'hippodrome. La présence de l'hippodrome marquait l'économie du bourg de Mirafiori qui commençait à accueillir des services importants, à côté des activités agricoles. La zone après l'implantation de l'usine connaît une transformation accélérée et inégale et il est significatif de remarquer comme il y eut une modernisation du territoire sans la réalisation immédiate d'urbanisation.
- (3) On peut lire dans les délibérations du Conseil Communal du 3 Décembre 2001 que Mirafiori Nord est "*un quartiere immobile, che non si auto-rappresenta in modo organizzato, non diviene consapevole o "grida" il proprio malessere e disagio, non vede le opportunità che esistono, né cerca quelle legate a settori in crescita dell'economia, della cultura, dello sviluppo di comunità e non promuove e gestisce in modo attivo il proprio cambiamento*" (Un quartier immobile, qui ne s'auto-représente pas, ne devient pas conscient et ne crie pas son malaise et ses difficultés, il ne voit pas les opportunités qui existent, ni ne recherche celles liées aux secteurs en développement de l'économie, de la culture, et il ne se fait pas promoteur ni ne gère activement son propre changement). Deliberazione del Consiglio Comunale 3 Dicembre 2001, p. 2. Urban I (1994-1999) avait comme objectif celui de combattre la dégradation urbaine dans 118 villes européennes et il a donné lieu à une active participation locale et à plusieurs projets positivement évalués.
- (4) R. Durando, *Cascina Roccafranca, un convegno a due anni dall'apertura*, in "Q12", Giornale dei comitati spontanei di quartiere Mirafiori Nord-Ovest, Città Giardino e Santa Rita, anno XXIX, n. 1 gennaio 2010.
- (5) (cfr. Notes n. 1).
- (6) Quatre architectes, deux étudiants en Science de la Communication et deux en Agricultural Sciences composaient le group de recherche.
- (7) Toutes les données, les analyses et les dessins ont été recueillis dans le dossier, *Indagine progettuale nell'area compresa all'interno della Circostrizione 2 del Comune di Torino*, 2008.
- (8) S. Passaggio, *Urban 2 ha cambiato il quartiere*, in "Q12", Giornale dei comitati spontanei di quartiere Mirafiori Nord-Ovest, Città Giardino e Santa Rita, anno XXVIII, n. 5 octobre 2009.

BIBLIOGRAPHIE

CARERI, F., *Walkscapes. Camminare come pratica estetica*, Einaudi, Torino 2006.

Gruppo di ricerca di dottorato, *Indagine progettuale nell'area compresa all'interno della Circostrizione 2 del Comune di Torino*, 2008.

MELA, A., DAVICO, L., CONFORTI, L., *La città, una e molte : Torino e le sue dimensioni spaziali*, Liguori, Napoli 2000.

MORGIA, G., *Periferie al centro: una riflessione sul degrado delle grandi aree urbane europee*, INFORM 57, 20 marzo 2006.

SECCO, A., *La riqualificazione urbana a Torino: l'esperienza del progetto periferie e di Urban 2*, Torino 2004.